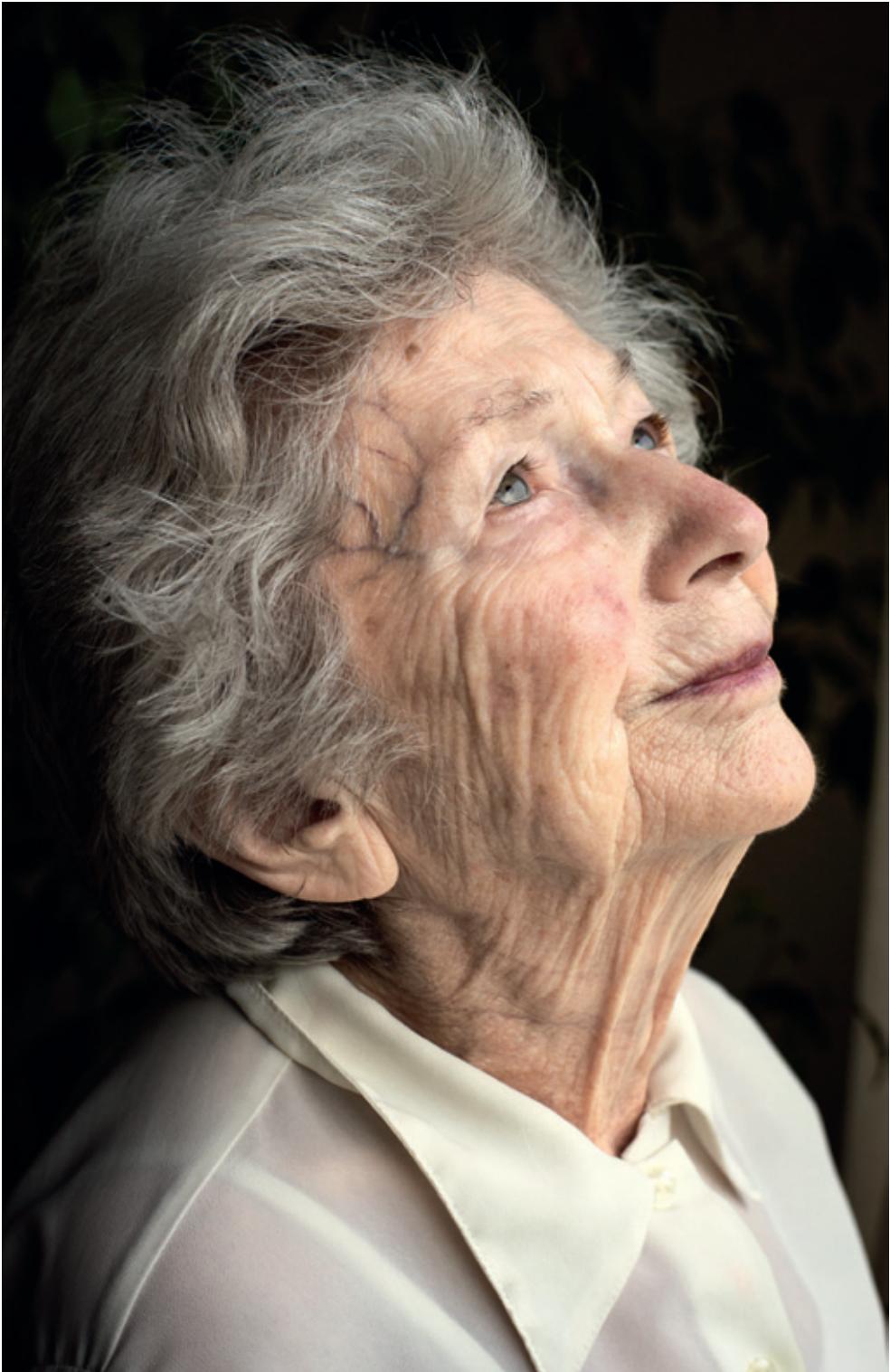


Publié dans *Septentrion* 2017/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Koos Breukel
Portrait d'Ala Kandó, Bergen, 2012.

Un homme en quête de vérité

LES PORTRAITS DE KOOS BREUKEL

17

«Il doit sûrement aller chez Koos», disent les voisins, incidemment artistes eux aussi, quand une personnalité célèbre passe dans leur rue. Pratiquement tous les personnages importants des Pays-Bas se sont fait photographier au studio de Koos Breukel. Un prix Nobel, les plus grands médecins, la fine fleur du monde culturel - poètes, acteurs, photographes - et bien sûr les poids lourds du monde politique et financier. Le client ambitieux choisit Koos Breukel (° 1962) comme il choisirait Rem Koolhaas pour concevoir un bâtiment d'exception. Breukel est le photographe à côté duquel on ne passe pas. Sa notoriété en tant que portraitiste aux Pays-Bas est comparable à celle dont pouvait jouir Rembrandt au XVII^e siècle. Breukel, lui, respire la sincérité humble d'un enfant du peuple aux tendances beatnik qui aime les choses simples. Mais qu'on ne s'y trompe pas: Breukel sait absolument tout de la photographie et de l'art, son studio est en même temps sa bibliothèque. Il a été professeur à la *Gerrit Rietveld Academie* d'Amsterdam et y a formé des talents qui ont ensuite acquis une renommée internationale.

Koos Breukel a-t-il réalisé aux Pays-Bas ce que l'on prête volontiers à Irving Penn aux États-Unis? A-t-il donné naissance à une véritable encyclopédie de l'histoire culturelle? Je ne pense pas que Breukel réfléchisse en termes de totalité. Pour chaque nouveau visage, il donne l'impression d'affiner sa vision à la lumière de toutes ses photos précédentes et de vouloir les surpasser, ou peut-être juste égaler ses meilleures. Car même pour ce maître qui y a consacré sa carrière entière, la réussite d'un portrait tient toujours un peu du mystère. Cet homme qui a acheté son premier appareil photo 6 x 7 en économisant sur sa paie de livreur de journaux, et qui a compris lors de sa formation à l'académie de photographie de La Haye qu'il était plus doué pour le portrait que pour le paysage, se révèle être un critique infatigable de son propre travail. «Sur 100 portraits que je fais, 90 n'ont pas la flamme insaisissable», a-t-il dit un jour dans une interview. Sur un mur de son atelier, des dizaines de photos sont placardées, les plus réussies au milieu des plus récentes. Elles sont soumises à un processus digestif d'appropriation visuelle progressive. Comme l'herbe passe par les quatre estomacs de la vache, les photos de Breukel traversent son champ de vision avec insistance et répétition. Certaines peuvent rester, d'autres doivent disparaître. Il n'y a pas de recette préétablie, il n'y a qu'un jugement postérieur, intuitif et échappant parfois à toute forme de compréhension.

Chefs d'entreprise néerlandais, photographes et Papous

Pendant une période de sa vie, Breukel a photographié de hauts dirigeants du monde des entreprises. Il voulait faire connaissance avec ces patrons de sociétés avant qu'ils ne prennent place dans son studio, sous le plafond lumineux, les deux parapluies réflecteurs et les deux lampes. Il lisait tout ce qu'il pouvait trouver sur eux (sur ces «personnes ennuyeuses», dit-il). Et il déployait, raconta-t-il plus tard, tout un arsenal d'astuces pour réaliser un bon portrait.

Mais aujourd'hui, cela ne fonctionne plus comme ça. Koos Breukel a le chic pour chercher la surprise dans la confrontation directe. Ce n'est pas qu'il aborde ses modèles comme des feuilles vierges, mais son antenne subtilement réglée, son expérience et son intérêt passionné ont le dessus. Il y a toutefois quelques règles tacites à observer: ne jamais se présenter devant lui avec une couche épaisse de maquillage, car cela agit comme un masque; ne jamais faire montre d'une impatience extrême, car cela peut brusquer la profondeur scrutatrice du regard. Un ancien ministre, aujourd'hui haut responsable du trafic monétaire international, est un jour arrivé chez lui en disant n'avoir que cinq minutes. Breukel l'a invité à prendre place et l'a photographié au moment où il commençait à nettoyer ses lunettes. Un préportrait, en quelque sorte. «Je lui ai répondu: vous, vous avez cinq minutes, mais moi je n'ai que 36 secondes», m'a raconté Breukel.

Le photographe n'est pas le moins du monde prétentieux. Mais les personnes qui ont de la substance - un scientifique inventif, un artiste - deviennent souvent des amis pour la vie. Roy Villevoye est un de ceux-là. Cet artiste néerlandais séjourne régulièrement chez les Asmat de Papouasie, un peuple très isolé avec lequel il entretient de pro-



fonds liens d'amitié. Koos Breukel l'a accompagné lors d'un de ses voyages et a tiré le portrait de chacun des 150 habitants dans un studio improvisé, tandis que Villevoye les représentait debout dans leur paysage. Le livre *Ti*, paru en 2013, est une source constante d'émerveillement. Comment déchiffrer le portrait de personnes tellement différentes de nous, dont il est difficile de déterminer l'âge et même parfois le sexe, et entre qui les rapports de force sous-jacents sont impénétrables? Ce qui transparaît très clairement, en revanche, c'est le dévouement et l'intérêt sincère du photographe pour la personne qui se trouve face à son objectif, une attitude qui constitue le fil rouge du travail de Breukel.

Si la mission du portraitiste est de percer un passage jusqu'à l'âme au travers du visage physique, on peut s'attendre à ce qu'au moins un œil soit expressif. Dans sa célèbre série de portraits de photographes néerlandais, Breukel a fait fi de ce principe et a capturé le rétif Gerard Fieret (1924-2009) au moment où le vieux magicien tient son couvre-chef devant son visage. On voit donc une casquette couronnée de cheveux blancs, un soleil serti de rayons derrière lequel on devine la tignasse d'un photographe qui, lui, a bâti son œuvre sur d'exquises images de jeunes femmes plus ou moins dévêtuës. Ici, Breukel a poussé à l'extrême l'indécision mystérieuse qui fait un bon portrait d'une façon si tranchée que l'image de cet écran impénétrable est immédiatement devenue le portrait le plus adapté qui soit de l'inadapté Fieret.

L'intérêt de Breukel pour le portrait va au-delà du portrait photo. Aussi se consacre-t-il depuis un certain temps à son idéal: la création d'une galerie de portraits néerlandaise réunissant des portraits de divers auteurs. En prélude à ce projet, il a organisé plusieurs expositions laissant entrevoir que la galerie compterait aussi des portraits



À gauche :
Koos Breukel

Portrait du photographe néerlandais Gerard Fieret, La Haye, 2005.

Koos Breukel

Portrait de l'artiste néerlandais Roy Villevoye et de sa fille Céline, Amsterdam, 2009.

dessinés et peints. Quel plaisir ce fut de voir récemment au musée de la Marine d'Amsterdam, où Koos Breukel avait rassemblé une série de ses œuvres favorites, un portrait du poète Simon Vinkenoog (1928-2009) peint en couleurs *Flower Power* par Aat Veldhoen au milieu de nombreux clichés de photographes en vogue. Un des grands héros de Breukel est Lucian Freud, et il raconte passionnément les détours qu'il a empruntés pour faire de l'inapprochable Freud les photos qu'il avait en tête. Il va sans dire que le photographe a inclus les résultats époustouflants dans le riche volume *ME WE, paru en 2013*.

Des nuances d'argent à la couleur

Breukel a longtemps travaillé avec une chambre photographique, et il parvenait à conférer au papier baryte une richesse infinie de nuances argentées. Mais à la naissance de son premier enfant, il a banni les produits chimiques de la maison familiale et a transformé la chambre noire en une chambre d'enfant. Il travaille désormais sur du matériel numérique et dans des laboratoires spécialisés. Il a donc troqué le vénérable noir et blanc pour la couleur, ce qui, quand on y pense, correspond bien à un style sans esbroufe qui veut capturer la réalité dans toute sa pureté brute.

Ce passage à la couleur est bien visible dans la série de portraits de professeurs du centre médical de l'*Universiteit van Amsterdam*. La tradition consistant à honorer les professeurs importants d'un portrait à la peinture à l'huile lorsqu'ils s'en vont remonte au XVII^e siècle. Elle s'était cependant éteinte dans le courant du XX^e siècle, jusqu'à ce que la directrice actuelle des affaires artistiques, Sabrina Kamstra, la fasse revivre et, forte de son œil artistique avisé, en confie la réalisation à Koos Breukel. Le portrait le



plus récent de la série, qui, pour le reste, ne compte que des hommes, est celui du Dr Marianne de Visser, professeur en maladies neuromusculaires qui a joué un rôle de pionnier dans sa discipline et qui nourrit un grand intérêt pour l'art contemporain. Cela transparaît-il dans son portrait? Un portrait flotte toujours dans un contraste paradoxal entre immobilisation visuelle et être vivant. Ces deux dimensions se croisent à un moment précis, un éclair lors duquel l'étincelle de la vie doit triompher de l'immortalisation. Le portrait doit également laisser une ouverture à peine visible par laquelle la qualité de la personne peut apparaître, et s'exprimer dans cette mesure insaisissable qui captive notre regard et ne le lâche plus. C'est le cas dans ce portrait, et l'amblyopie de Marianne de Visser ajoute à la fascination. On en revient là à l'apparence physique, qui joue finalement le rôle le plus important. Il n'y a pas de recette pour accéder au niveau que ce photographe parvient à atteindre d'une subtile pression de l'obturateur. Ce doit être un mélange de connaissance historique, d'expérience et d'intuition, un état extrême d'alerte et de bonheur, le tout réunissant - ce n'est pas un hasard - les conditions d'un travail scientifique de haut niveau.

21

Une intimité qui dépasse toutes les effigies

Les portraits faits sur commande ne sont qu'une partie de tout ce que Breukel a soutiré de son appareil photo. Sur le mur de son studio, la plupart des photos représentent son environnement direct. Elles sont moins destinées au public, moins célèbres, mais plus libres, et dans un sens plus spectaculaires. La variété de son œuvre est apparente dans l'ouvrage *ME WE*. Ce livre accompagnait la rétrospective de son œuvre au *Fotomuseum* de La Haye. L'exposition plongeait le visiteur dans le miracle qu'est la vie, avec toute la



À gauche :
Koos Breukel

Portrait de l'auteur néerlandais Remco Campert, Amsterdam, 2011.

Koos Breukel

Portrait de l'artiste Lucian Freud, Londres, 2008.

solennité que l'on peut s'imaginer. De façon étincelante, le visiteur était mis sous l'entreprise d'instants poignants de l'existence: la naissance d'un enfant, la mort d'un parent, la maladie d'un ami, la relation entre un grand-père et son petit-fils, une amie et sa fille, la compagne qui nage dans un confetti d'ensoleillement, les enfants du photographe en pleine nature, les enfants d'amis, le roi, la reine, la centenaire Ata Kandó, autant de rencontres profondément humaines et sans apprêt qui sont restées gravées dans la mémoire visuelle grâce à l'image iconique qu'en a tirée Breukel. Certaines photos faisaient partie d'une série entière déjà publiée dans un livre, notamment celles des yeux de verre (*Cosmetic View*, 2006) et de l'ami dont la peau est devenue une cuirasse d'argent craquelée (*Hyde*, 1997). Ce photographe n'évite aucun sujet. Les photos pleines d'attention et ne dissimulant rien de la maladie qui ronge Eric Hamelink, avec qui Koos Breukel avait créé son studio, sont inoubliables.

Celles de la mère de Breukel révèlent une intimité qui dépasse toutes les effigies. Elle-même photographe amatrice, elle a aidé son fils à laisser derrière lui sa vie de mauvais garçon en lui faisant cadeau de son appareil photo. C'est ainsi que tout a commencé et que Breukel a rapidement connu un certain succès en photographiant des concerts pop pour des magazines. Les portraits que le fils a faits de sa mère sont magistraux. Elle aussi, il a continué de la photographier quand elle est tombée malade. Elle a gardé sa beauté et est restée elle-même, et au moment où son corps a été déposé dans le cercueil, elle semblait ne pas encore avoir quitté la vie.

Le *Fotomuseum* de La Haye a récemment fait l'acquisition d'une photo qui ne peut laisser personne de marbre. On y voit la mère et le fils réunis, grâce au retardateur. On les voit de côté. Ils se trouvent dans la chambre où Koos est né, dans une maison désormais habitée par une autre famille. Ils regardent dans la même direction et une communauté de dévouement se dégage de ces êtres sobres, honnêtes, déterminés. Dans un moment pareil, on oublie que la technique est entrée en jeu. Une photo comme celle-là existait avant même d'être prise.

Tineke Reijnders

Critique d'art.

tineker@xs4all.nl

Traduit du néerlandais par Thomas Lecloux.

koos.breukel.com